

HISTOIRE DE L'EUROPE.



Les formalités exigées par la loi pour assurer la propriété de l'ouvrage ont été remplies.

« Bellum maxime omnium memorabile, quæ unquam gesta sint, me scripturum ; quod, Hannibale duce, Carthaginenses cum populo Romano gessere. Nam neque validiores opibus ullæ inter se civitates gentesque contulerunt arma, neque his ipsis tantum unquam virium aut roboris fuit : et haud ignotas belli artes inter se, sed expertas primo Punico conserebant bello ; odiis etiam prope majoribus certarunt, quam viribus ; et adeo varia belli fortuna ancepsque Mars fuit, ut propius periculum fuerint, qui vicerunt. »

Liv., lib. 21.

A 90
HISTOIRE DE L'EUROPE,

DEPUIS LE

COMMENCEMENT DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE,

EN 1789,

JUSQU'A NOS JOURS;

PAR SIR ARCHIBALD ALISON,

BARONNET.

(Traduction de l'anglais.)

TOME PREMIER.

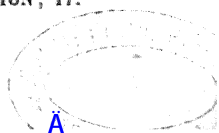
XX-4616



BRUXELLES,

F. PARENT, ÉDITEUR, MONTAGNE DE SION, 17.

1833.



AVIS DU TRADUCTEUR.



« Jamais, dit M. de Barante, la curiosité ne s'est portée
 » plus avidement vers les connaissances historiques. Nous
 » avons vécu dans un monde agité par tant d'événements
 » prodigieux et divers ; les peuples, les lois, les trônes ont
 » tellement roulé sous nos yeux ; l'avenir, même prochain,
 » semble chargé de la solution de si grandes questions, que
 » le premier emploi du loisir et de la réflexion a été l'étude
 » de l'histoire. Comme l'existence de chacun, tel grand ou
 » tel petit qu'il soit, est venue se rattacher immédiatement
 » aux vicissitudes de la destinée commune ; comme la vie,
 » la fortune, l'honneur, la vanité, les opinions peut-être, en
 » un mot, la situation tout entière du citoyen a dépendu et
 » dépend encore des événements généraux de son pays ou
 » même du monde, l'observation a dû prendre pour but
 » presque unique l'histoire des nations. Là s'est dirigée la
 » philosophie ; car quelles causes et quels effets peuvent
 » être plus dignes d'être recherchés à leur source ? La poésie
 » elle-même ne peut plus être écoutée lorsqu'elle ne parle
 » pas de ce qui offre tant de merveilles, de ce qui excite
 » tant d'émotions. Le drame ne semble plus destiné qu'à

» reproduire les scènes de l'histoire. Le roman, ce genre
» éminemment frivole, a été absorbé par l'intérêt historique.
» On lui a demandé, non plus de raconter les aventures des
» individus, mais de les montrer comme témoignages vrais et
» animés d'un pays, d'une époque, d'une opinion..... Une
» telle disposition des esprits doit encourager à écrire l'his-
» toire. »

De tous les siècles, le plus fécond en événements considérables, le plus agité par les passions humaines, le plus prodigieux par les succès et par les défaites des partis contraires, le XIX^e siècle fut inauguré par cette grande révolution politique et sociale qui, commencée en 1789, a été mainte fois arrêtée dans sa marche, sans que son influence et ses principes aient jamais cessé de remuer profondément les esprits. La démocratie et le despotisme, se faisant un jeu des nations ; les rois, les peuples, les empereurs, tour à tour vainqueurs et vaincus ; la noblesse et le clergé perdant à jamais leurs plus précieuses immunités ; la souveraineté des masses succédant à l'autorité du prince ; le principe de l'égalité universelle proclamé ; l'Europe ébranlée et pour un jour subjuguée par la France ; les richesses réglant les destinées du monde ; les découvertes et les progrès de l'industrie complétant la ruine de l'ordre ancien ; enfin la guerre déclarée à la propriété au nom de la misère, tels sont les faits généraux qui ont bouleversé le passé, dont les résultats immenses ont profondément affecté le présent, et dont les conséquences extrêmes menacent encore l'avenir.

Dans les intervalles de cette lutte gigantesque, et surtout lorsque, après la paix de 1815, l'Europe put respirer à l'aise et goûter ce repos qui est la condition du progrès dans les arts et dans les sciences, de nombreux écrivains ont étudié cette révolution sans précédent depuis la naissance du christianisme. Les Français ont traité ce grand sujet avec une supériorité remarquable, quoique à des points de vue très-divers. Les uns flattant les peuples, les autres les rois, ils ont souvent parlé d'après leurs affections ou d'après leurs ran-